

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED  
Série télévisée  
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 7

Factus sum mihi magna quaestio :  
Je suis devenu une grande énigme pour moi-même.

**Saint-Augustin**

1 - QUAI DE CARLETON-SUR-MER - EXT - FIN DE JOURNÉE.



WILFRED est sur le quai où est accostée la goélette du capitaine TURGEON. Son allure est complètement transformée par la barbe qu'il a laissé pousser depuis plusieurs semaines. Il est habillé de l'équipement traditionnel du pêcheur. CORINNE est là. Un peu triste.

CORINNE

J'aurais voulu y aller.

WILFRED

Les matelots prétendent qu'une femme à bord porte malheur. (Le visage de Corinne est sans équivoque.) Oui, je sais. C'est idiot... et ça risque pas de changer de sitôt.

CORINNE

Si ton stratagème fonctionne, on achètera notre propre bateau et je l'équiperai de matelots filles.

WILFRED sourit devant l'utopie des propos de CORINNE.

CORINNE

Tu verras.

Les matelots terminent de charger la goélette de caisses retirées du camion de BIG JOHN.

Le chargement terminé, WILFRED embrasse CORINNE qui va rejoindre BIG JOHN dans le camion. Ils partent.

WILFRED retrouve TURGEON à la timonerie.

TURGEON

C'est la sœur d'Alfred qui le représente maintenant ?

---

<sup>1</sup> [https://www.carletonsurmer.com/?id=36&titre=Notre\\_histoire&em=32](https://www.carletonsurmer.com/?id=36&titre=Notre_histoire&em=32)

WILFRED

Oui et non. Alfred veut se concentrer sur la clientèle locale. Il nous laisse l'exportation.

TURGEON

L'exportation me semble plus prometteuse.. mais ce n'est pas mes affaires. Il faut maintenant y aller si on ne veut pas rater les connexions.

TURGEON fait un signe à son second qui ordonne de larguer les amarres. WILFRED observe un homme d'âge moyen qui ne participe pas à la manœuvre et qui se poste à l'avant du navire.

WILFRED

Il est fiable ?

TURGEON

C'est le meilleur. Et puis, c'est son gagne-pain. Il n'a pas intérêt à se planter.

2 - ESTUAIRE/FRONTIÈRE MARITIME USA - EXT. - NUIT.

La goélette vire à tribord pour prendre un embranchement. Tous les feux de la goélette s'éteignent, plongeant les environs dans le noir. WILFRED et TURGEON concentrent leur attention sur l'homme placé à l'avant de l'embarcation et qui dirige le capitaine à l'aide de ses bras. TURGEON répond aux commandements de l'homme sans attendre.

Au loin, un pont éclairé. WILFRED regarde TURGEON.

TURGEON

Tout a été réglé.

Soudain, toutes les lumières du pont levant s'éteignent et le pont se sépare en deux pour laisser passer la goélette. TURGEON sourit.

TURGEON

Ils n'ont pas été trop exigeants cette fois-ci, mais je ne suis pas certain que ce sera toujours le même prix.

WILFRED

Si tout marche comme prévu, ils ne le regretteront pas.

Un peu plus loin, sur le sommet d'un escarpement, une automobile fait clignoter ses phares.

TURGEON

La voie est libre. Pas de problème à l'horizon.

Le pilote fait de grands signes des bras et indique le chemin devant.

TURGEON

On est sorti du passage difficile. (À Wilfred.)  
C'est vraiment le meilleur.

3 - DOCKS DE NEWARK. - EXT. - NUIT.

En provenance des docks, un signal lumineux qui émet un message en morse qui fait sourire WILFRED.

WILFRED

Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si facile.

TURGEON

Pourvu que ça dure.

La goélette accoste et WILFRED va rejoindre un homme sur le dock et lui sert la main.

4 - DOCKS DE NEWARK. EXT. - LEVÉE DU JOUR.



2

Le déchargement est terminé et la goélette est prête à repartir. WILFRED envoie la main à l'homme qui l'a reçu et tous les camions quittent le dock.

---

<sup>2</sup> [http://societehistoirecoaticook.ca/fr/le\\_courant/automne\\_2013](http://societehistoirecoaticook.ca/fr/le_courant/automne_2013)

5 - GOÉLETTE - EXT. - JOUR.

La goélette vire à bâbord. Tous les matelots, WILFRED compris, sortent les filets de pêche pour les mettre à la mer.  
Un moment plus tard, les filets sont retirés et une masse de poissons passent dans la cale.

WILFRED opine de la tête en direction de TURGEON, visiblement satisfait.

6 - QUAI DE CARLETON-SUR-MER - EXT - FIN DE JOURNÉE.

La goélette accoste. Des camions sont là pour prendre en charge la cargaison de poissons. CORINNE arrive au volant de la voiture. WILFRED est près de la passerelle avec TURGEON.

WILFRED

On devrait recommencer la semaine prochaine.  
C'est toujours O.K. pour toi ?

TURGEON

J'attendrai ton signal.

WILFRED

Salut !

Il descend de la goélette et va rejoindre CORINNE.

7 - VOITURE - INT. - JOUR.

WILFRED entre et embrasse CORINNE.

CORINNE

On a reçu des nouvelles des Américains. Tout s'est bien passé.

WILFRED sort une grosse liasse de billets américains de sa veste. Il en extrait une certaine somme.

WILFRED

Tiens. C'est ta part.

CORINNE

Mais...

Il sort une plus grosse liasse.

WILFRED

Ça c'est pour l'idée.

CORINNE se prend jeu de WILFRED et empoche les billets.

CORINNE

Pas de problème Monsieur McEnroy. Si vous voulez d'autres idées, j'en ai plein à vendre et je vous ferai un bon prix.

Ils échangent un sourire et CORINNE démarre la voiture.

8 - VOITURE - INT. - JOUR.

À l'arrière d'une Rolls-Royce, deux hommes. BEAUREGARD<sup>3</sup> et John MacPHAIL prennent place sur le siège arrière.

BEAUREGARD

Le terrain est très bien situé. Il est traversé par le chemin de fer. Le gouvernement s'engage à construire un quai d'embarquement.

MacPHAIL

Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Vous avez trouvé les coupables pour les incidents au chantier ?

BEAUREGARD

Nos policiers ont un suspect dans la mire, mais pas d'arrestation pour le moment. Anyway, nous pensons que cela était lié au territoire des Indiens. La terre que vous convoitez est à l'extérieur de la réserve.

MacPHAIL

Et les gens ne causeront pas de problème pour une usine d'abattage de porcs ?

BEAUREGARD

Pour quelles raisons ? Ça donnera du travail.

---

<sup>3</sup> ... que nous avons rencontré à l'épisode 4.

MacPHAIL

Mes conseillers ont cherché à me dissuader de m'installer à proximité de ce village. Il paraît qu'il est très particulier.

BEAUREGARD

Tout le monde a besoin de travail. De toute façon, la terre est à vendre et personne d'autre n'a les moyens de l'acheter.

MacPHAIL

Je n'aimerais pas être venu ici pour rien.

BEAUREGARD

N'ayez aucune inquiétude. Faites-moi confiance. (Il fait signe au chauffeur.) Arrêtez-vous près de cette voiture. (À MacPhail.) Il vaut mieux que nous n'arrivions pas ensemble.

9 - VOITURE - EXT. - JOUR.

Un chauffeur attend le député près d'une deuxième voiture. BEAUREGARD s'approche du chauffeur.

BEAUREGARD

Attendez quelques minutes avant de repartir.

Il entre dans la voiture.

10 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CHAMBRE - INT. - JOUR.

CORINNE et WILFRED sont à s'habiller dans la chambre. CORINNE est assise sur le lit en train de nouer une pièce de tissu autour du cou. Elle est songeuse.

CORINNE

J'ai fait un drôle de rêve cette nuit. (Wilfred se retourne vers elle.) J'étais en France...

WILFRED

Tu n'es jamais allée en France !

Elle continue comme si elle n'avait pas entendu.

CORINNE

Je marchais dans un village qui avait été détruit. Quelques maisons seulement tenaient encore debout. Les gens parcouraient les rues à la recherche de quelque chose. De la nourriture probablement. (Une pause.) Puis je suis entrée dans un cimetière qui, lui, était très bien entretenu. Et je suis arrivée devant la tombe d'Annie... Et son esprit a commencé à me parler...

WILFRED est un peu amusé par tant de candeur, de naïveté.

CORINNE

Elle va bien. Elle est heureuse que nous soyons ensemble. (Elle se retourne vers Wilfred.) Elle m'a demandé de prendre soin de toi. (Une pause.) Tu as raison, c'était une femme exceptionnelle. Je regrette de ne pas l'avoir connue.

WILFRED est mal à l'aise. Il change le sujet.

WILFRED

Viens. Il faut y aller si on veut être à l'heure.

11 - FERME DES AHERN - EXT. - JOUR.

Sur la terre de la ferme des AHERN<sup>4</sup>, des dizaines de gens. Un ENCANTEUR termine de vendre une charrue.

Dans la foule, BEAUREGARD est en compagnie d'un homme dont l'habillement de ville ne concorde pas avec les habitants du village. Lui et BEAUREGARD s'approchent de MacPHAIL.

BEAUREGARD

Monsieur MacPhail, permettez-moi de vous présenter monsieur Giroux, le directeur de la banque qui met en vente le terrain.

Ils se serrent la main.

MacPHAIL

L'impayé monte à combien ?

---

<sup>4</sup> ... que nous avons vu précédemment.



GIROUX

À 75 dollars. Mais nous espérons aller chercher au moins 100 dollars pour couvrir les frais d'administration.

BEAUREGARD

Attention ! Ça commence.

Nous retrouvons l'ENCANTEUR sur l'estrade qui brasse ses papiers.

ENCANTEUR

Bien, nous avons maintenant une très belle occasion offerte à l'encan pour impayés à la banque provinciale.

C'est à ce moment que nous voyons la famille Ahern - que nous avons déjà remarqué pendant la construction de l'entrepôt, tous blotti autour du père, dévastée à l'idée de perdre leur ferme.

ENCANTEUR

Il s'agit de la ferme Ahern, ferme de 125 acres dont 35 en culture et 90 en terre à bois dont la moitié d'érables - donc possibilité d'une cabane à sucre -, avec une dizaine de vaches laitières et une maison de type canadienne construite il y a une quinzaine d'années. À qui la chance ?

Dans un premier temps, personne ne réagit, ce qui inquiète BEAUREGARD et GIROUX qui tournent leurs yeux vers MACPHAIL.

ENCANTEUR

Alors ? Une première proposition ?

MacPHAIL

75 piasses.

BEAUREGARD est soulagé, mais GIROUX est mécontent.

ENCANTEUR

Bien. Une première offre du Monsieur au fond là-bas. Est-ce la dernière ? Oui ? (Il regarde la foule dont la plupart des regards sont tristes.) Alors, d'autres offres ? C'est une belle terre, vous savez. Non ?

Il lève son marteau.

WILFRED (off)

76.

Toute le monde se tourne vers WILFRED. Le visage de BEAUREGARD change pour devenir inquiet alors que celui de GIROUX affiche un sourire. MacPHAIL, lui, y voit un affront.

MacPHAIL

85 dollars

Les regards passent d'un homme à l'autre comme si nous assistions à un match de tennis.

WILFRED

90.

MacPHAIL

100.

CORINNE

Mille dollars !

La foule est estomaquée et un grand brouhaha envahit l'assemblée. WILFRED, lui-même estomaqué, jette un regard affectueux à CORINNE. MacPHAIL se retourne vers BEAUREGARD avec un air mauvais et se dirige vers sa voiture.

L'ENCANTEUR a toujours son marteau en l'air, stupéfait. Bien entendu, il regarde WILFRED pour confirmer ce qu'il fait d'un signe de tête. BEAUREGARD court derrière MacPHAIL.

BEAUREGARD

Ça ne devait pas se passer comme ça. Je ne comprends pas..

MacPHAIL

J'espère que vous allez comprendre ce que je vais vous dire. Ne comptez pas sur moi pour votre prochaine campagne.

Il s'engouffre dans sa voiture qui part. BEAUREGARD, très mécontent, se retourne vers les McEnroy.

L'ENCANTEUR a toujours son marteau en l'air comme s'il n'avait envisagé

la possibilité que l'on puisse mettre un tel montant sur une terre. Il laisse tomber son marteau sur la table.

ENCANTEUR

Adjugée à Wilfred.. et Corinne McEnroy pour la somme de.. (Sur un ton interrogatif.) ...1000 dollars ?

La foule applaudit et manifeste sa joie. WILFRED et CORINNE, tout souriants, s'approchent de RAYMOND Ahern.

WILFRED

Je vais signer les papiers et la ferme te reviendra de plein droit.

RAYMOND

Je ne pourrai jamais vous rendre cet argent.

CORINNE

Qui a parlé de rendre ? Tu nous dois rien Raymond.

WILFRED

(Il lui fait un clin d'œil.) Continue à nous fournir du bon lait frais, ce sera suffisant.

La femme de RAYMOND a les larmes aux yeux.

WILFRED

Ne pleure pas Agathe.. tout est arrangé.

AGATHE

Je ne peux pas m'en empêcher.

BEAUREGARD, un peu à l'écart, observe l'échange. Il quitte précipitamment.

12 - CHAMBRE DES COMMUNES - INT. - JOUR. (1926)

Les députés sont très agités ce matin. H.H. STEVENS, visiblement dans les rangs de l'opposition, se lève pour prendre la parole.

H.H. STEVENS

Monsieur le président, est-ce que le très honorable premier ministre envisage une intervention pour contrer la corruption

inimaginable qui règne dans l'administration des douanes. (Brouhaha dans l'assemblée où se mélangent huées et applaudissements.) Oui, j'ai bien dit « corruption » qui sévit à une échelle sans précédent incluant non seulement les fonctionnaires, mais aussi les ministres de la Couronne.

(Rebrouhahas et applaudissements.)

MACKENSIE KING

(En aparté à son voisin.) Il est convaincu qu'il ferait mieux que nous.

PRÉSIDENT

Le Très Honorable premier ministre !

KING se lève.

KING

Monsieur le président, nous avons déjà posé un certain nombre d'actions qui commencent à porter ses fruits. Je laisserai le ministre de la Justice vous décrire ce que nous envisageons comme prochaine étape.

PRÉSIDENT

L'Honorable ministre de la Justice.

Le ministre de la JUSTICE, voisin du premier ministre, se lève.

JUSTICE

Nous allons mettre sur pied une commission d'enquête qui sera chargée de mettre en lumière les comptes du Trésor où de sérieux déficits ont été signalés du côté de l'administration des Douanes. Il sera composé de neuf membres, dont deux proviendront du parti de l'opposition.

Il se rassoit. Brouhahas et applaudissements.

MACKENSIE KING

(En aparté au ministre.) Ils n'ont pas mieux à faire que de nous faire chier sur ce problème ?

Le ministre hausse les épaules.

PRÉSIDENT

Monsieur le député de...

H.H. STEVENS

(Coupant le président.) Est-ce que le très honorable premier ministre peut nous assurer que les conclusions de cette enquête seront disponibles avant les prochaines élections ?

PRÉSIDENT

Monsieur le très honorable premier ministre !

KING

L'honorable député Stevens peut être assuré de notre diligence concernant ce dossier... à condition que son parti ne nous mette pas les bâtons dans les roues et que nous arrivions rapidement aux conclusions. Mais... ce genre d'enquête demande du temps... et comme les élections sont dans deux mois...

Brouhahas et applaudissements.

13 - BOULANGERIE/MARCHÉ CENTRAL - EXT. - JOUR.

Une voiture arrive. ALBERT (de l'île d'Anticosti) en sort et va frapper à la porte.

14 - BOULANGERIE/MARCHÉ CENTRAL - INT. - JOUR.

CORINNE ouvre.

CORINNE

Albert ? Quel bon vent t'amène.

ALBERT

Pas un très bon vent en fait. Lindsay est morte.

Stupéfaction de CORINNE.

Un peu plus tard, il est assis au salon avec elle.

ALBERT

Je ne sais pas trop. On n'a pas de médecin sur l'île et elle était trop faible pour que je la transporte.

CORINNE

Pourtant, lorsqu'elle était ici, elle n'a jamais eu de malaise ou quoi que ce soit.

ALBERT

Ce qu'elle disait c'est que, compte tenu de la vie qu'elle a menée, il n'est pas surprenant qu'elle soit attaquée par quelque chose de vicieux. (Un temps.) C'est la dernière fois qu'elle a souri.

Silence. ALBERT sort deux petites enveloppes blanches de sa veste.

ALBERT

Elle m'a demandé de te remettre ces deux enveloppes. L'une est pour toi et l'autre.. elle va t'expliquer dans la lettre.

CORINNE regarde une des enveloppes où il est inscrit MIMI puis ouvre l'autre et lit.

15 - BOULANGERIE/MARCHÉ CENTRAL - EXT. - JOUR.

ALBERT est près de la voiture avec CORINNE.

ALBERT

J'aurais bien aimé revoir Wilfred. Fais-lui mes salutations.

CORINNE

On ira te voir sur l'île un de ces jours. Sans faute.

Il monte et s'en va. CORINNE le regarde s'éloigner, méditative, puis elle se dirige à l'intérieur d'un pas décidé.

16 - BOULANGERIE/MARCHÉ CENTRAL - INT. - JOUR.

CORINNE est dans la chambre. Deux valises sont ouvertes sur le lit. Elle les remplit de façon frénétique. On entend la porte du magasin s'ouvrir.

WILFRED (off)

Corinne ?

CORINNE

Je suis ici.

WILFRED arrive dans le cadre de porte, surpris du branle-bas le combat.

CORINNE

Lindsay est morte et nous partons pour Montréal.

WILFRED

Et... est-ce que je peux savoir comment et pourquoi ?

Elle ferme les valises.

CORINNE

Je t'expliquerai en route.

Elle sort.

17 - BOULANGERIE/MARCHÉ CENTRAL - EXT. - JOUR.

CORINNE sort de la boulangerie, accompagnée par WILFRED qui transporte les deux valises. TCHÉTCHÉ et ROSIE terminent de décharger le camion.

CORINNE

Tchéché ! Occupe-toi du magasin pendant notre absence.

TCHÉTCHÉ interroge des yeux WILFRED qui ne trouve rien de mieux pour lui répondre que de hausser les épaules.

18 - VOITURE - INT. JOUR.

La voiture, conduite par WILFRED, roule dans un silence presque mortuaire. WILFRED jette parfois quelques regards inquiets en direction de CORINNE qui reste imperturbable.

19 - VOITURE - EXT. - SOIR.

La voiture de WILFRED arrive dans la rue de l'immeuble que nous connaissons déjà et s'arrête à proximité.

CORINNE

Je connais cet endroit... Je connais cet endroit !

WILFRED

(Il éteint le moteur.) Ben, on y va ?

CORINNE

Attends.

À l'extérieur, nous pouvons voir un homme qui arrive, monte les escaliers, frappe à la porte. On lui ouvre et nous constatons que l'ambiance est très festive.

CORINNE

Il y a trop de monde. On ira demain matin. (Elle tourne la tête vers l'autre côté de la rue.)  
Regarde, on va prendre une chambre là.

20 - HÔTEL - INT. - SOIR.

L'HÔTELIER (que nous reconnaissons) entre, suivi de CORINNE et de WILFRED. CORINNE a dû faire la même demande que GRACE car nous nous retrouvons dans la même chambre. Elle se dirige immédiatement à la fenêtre.

HÔTELIER

Si vous avez besoin de quoi que ce soit,  
n'hésitez pas à me demander à n'importe quelle  
heure.

Il attend devant la porte, message que comprend WILFRED. Il lui donne quelques billets et l'HÔTELIER quitte.



Un moment plus tard, CORINNE a approché le petit fauteuil pour se placer devant la fenêtre qui donne sur l'immeuble. WILFRED, en pyjama, s'approche, une brosse à dents dans la bouche.

WILFRED

Lindsay t'a demandé de venir ici. Bien. Mais pourquoi ?

CORINNE

Lorsque j'aurai compris moi-même, je t'expliquerai.

WILFRED

O.K.... bien... je suis fatigué. Je me couche. Tu viens ?

CORINNE

Je vais rester ici un peu.

WILFRED s'éloigne vers le lit.

21 - HÔTEL - INT. - JOUR.

CORINNE n'a pas bougé. Elle est toujours à la fenêtre, comme hypnotisée par l'immeuble. WILFRED se réveille. Il arrive tout chiffonner derrière CORINNE.

WILFRED

Tu n'es pas raisonnable. Tu aurais pu te reposer un peu.

On frappe à la porte. Il va ouvrir.

L'HÔTELIER entre en poussant un petit chariot.

HÔTELIER

Le déjeuner ! Comme vous me l'avez demandé.

WILFRED

Merci.

HÔTELIER

N'hésitez pas. Si...

WILFRED a compris le message. Il sort quelques billets qu'il lui donne.

WILFRED

C'est bon.

HÔTELIER

Merci.

Il sort.

WILFRED

(Corinne n'ayant eu aucune réaction.) Tu peux venir déjeuner. Il ne s'envolera pas ton immeuble !

CORINNE

C'est un bordel !

WILFRED approche le chariot près d'elle.

WILFRED

Si c'est ce que tu cherchais à savoir, j'aurais pu te le dire dès hier.

Pour une fois, elle lâche l'immeuble et sourit à Wilfred.

CORINNE

J'avais oublié que tu avais une certaine expérience dans le domaine.

Il croque une toast.

WILFRED

Une petite. Allez, mange !

Elle prend une toast.

22 - IMMEUBLE - EXT. - JOUR.

CORINNE est devant la porte de l'immeuble. WILFRED est un peu en retrait. Elle frappe. Une petite trappe s'ouvre.

CORINNE

Je peux parler à Mimi ?

KIKI

C'est pour la job ?

CORINNE

(Une petite hésitation.) Oui.

KIKI ouvre.

23 - IMMEUBLE - INT. - JOUR.

Jeune ingénue, courtement vêtue, elle se tourne pour se diriger vers le bureau de MIMI, anciennement celui de LINDSAY. WILFRED s'est glissé derrière. CORINNE porte un regard circulaire à l'endroit, calme à cette heure de la journée. KIKI frappe à la porte.

MIMI (off)

Entre !

24 - BUREAU DE MIMI - INT. - JOUR.

KIKI ouvre la porte. MIMI est en train de poser du vernis à ongle sur ses doigts de pied.

KIKI

Une fille pour la job !

CORINNE entre. MIMI lève les yeux quelques secondes puis revient à ses ongles.

MIMI

Tu es engagée. Kiki va...

CORINNE

(Elle s'est approchée.) Je viens vous livrer un message de Lindsay.

Le mot LINDSAY a un effet paralysant. Elle stoppe son geste et se tourne vers CORINNE. Elle voit WILFRED entrer dans le bureau.

KIKI

Que faites-vous là, monsieur ? Nous ne sommes pas encore ouverts.

MIMI

Ça va Kiki, tu peux y aller et ferme la porte.

Ce que fait KIKI. CORINNE tend la petite enveloppe à MIMI. Elle la prend, l'ouvre et lit. Puis elle sourit.

MIMI

Elle dit qu'elle me laisse le commerce !

CORINNE

Et elle dit autre chose aussi.

MIMI

Oui. Vous pouvez y aller.

CORINNE sort un papier puis se dirige vers la bibliothèque où elle recherche un endroit précis. WILFRED s'est approché de MIMI.

MIMI

Lindsay va bien ?

WILFRED

Bah... y a des jours où ça va mieux, d'autres moins... Disons qu'elle vit en paix maintenant.

MIMI

Il y a des messieurs qui sont venus pour la voir. Ils n'avaient pas l'air très gentils. (Comme si elle avait peur d'être mal comprise.) Mais je ne leur ai rien dit. Soyez rassurés. (Un temps.) Elle est toujours au Massachusetts ?

WILFRED

Si je vous le dis, vous garderez encore le secret, n'est-ce pas ?

MIMI

Ah, ça c'est sûr.

WILFRED

Elle a rencontré l'homme de sa vie et ouvert un autre commerce à Hoboken dans

le New Jersey. Vous connaissez ?

MIMI

Non.

WILFRED

C'est très joli.

CORINNE trouve le livre qu'elle cherchait. Elle en retire une douzaine. Dans la rangée, une petite trappe qu'elle soulève et en sort un petit carnet.

MIMI

Lindsay a toujours eu des cachettes surprenantes. J'me demande ce que je vais encore trouver...

CORINNE

(Coupant court.) Nous avons ce que nous venions chercher.

Elle se dirige vers la porte suivie de WILFRED.

MIMI

Remerciez Lindsay pour moi.

WILFRED

Nous n'y manquerons pas.

Ils sortent. Elle écrit une note et elle prend le téléphone.

MIMI

Hoboken... Hoboken. (Un déclic.) Donnez-moi New York.

25 - IMMEUBLE - INT. - JOUR.

De l'autre côté de la porte, WILFRED écoute. Il sourit.

CORINNE

Tu viens ?

Il quitte.

26 - HÔTEL - INT. - SOIR.

Dans la chambre, CORINNE est toujours assise au même endroit. Elle parcourt le petit carnet qu'elle a récupéré dans le bureau de MIMI. À la dernière page, elle prend une photo qu'elle avait posée sur un petit meuble et la regarde quelques instants. Il s'agit d'une fillette, visiblement amérindienne, mais que, visiblement, CORINNE reconnaît puisqu'elle sourit. Elle la replace dans le carnet, le ferme et reste, quelque temps, méditative.

CORINNE vient se coucher à côté de WILFRED

WILFRED

Alors ?

CORINNE

Je t'expliquerai lorsque tout sera en place dans ma tête. Je suis fatiguée. On s'en va au lever du soleil.

Elle se couche. WILFRED l'embrasse sur la tête et fait de même.

27 - VOITURE - INT. - JOUR.

La voiture roule sur un chemin de terre. Après un certain temps, CORINNE repère une petite affiche défraîchie qui annonce un cimetière.

CORINNE

Arrête-toi ! (Ce qu'il fait.) Attends-moi ici.  
J'en ai pas pour longtemps.

CORINNE sort et s'enfonce dans un boisé. WILFRED, inquiet, la regarde s'éloigner.

28 - CIMETIÈRE - EXT. - JOUR.

CORINNE marche dans un petit cimetière isolé qui n'a pas été entretenu depuis plusieurs années. Elle regarde les pierres tombales qui sont encore visibles. À un moment de son parcours, elle s'arrête. Une pierre enfoncée dans le sol et à moitié recouverte de mousse. Elle dégage la pierre et découvre l'inscription : Molly Tomah Ouenemouit - 1883 - 1908.

29 - VOITURE - INT. - JOUR.

WILFRED joue à imiter le son d'un oiseau qui lui répond. Mais le jeu finit par l'ennuyer. Il sort de la voiture.

30 - CIMETIÈRE - EXT. - JOUR.

WILFRED s'approche de CORINNE qui termine de dégager l'emplacement de la tombe. Elle a même cueilli quelques fleurs qu'elle a posées sur la pierre. WILFRED arrive derrière elle. Elle se lève.

WILFRED

C'est ta mère ?

CORINNE confirme de la tête. Ils restent là, en silence.

31 - CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL - INT. - JOUR.

CORINNE écoute un chœur de jeunes garçons, en répétition. Elle est pratiquement seule dans la cathédrale. WILFRED vient la rejoindre et s'assoit sur le banc en arrière d'elle. Il lui pose la main sur l'épaule ce qui la ramène à la réalité. Elle opine de la tête, se signe et se lève.

32 - VOITURE - INT. - JOUR.

La voiture roule.

CORINNE

Ce n'est pas étonnant que nous nous soyons retrouvés dans la tribu de Vieux-Renard. C'était la tribu de ma mère.

WILFRED

Et comment elle s'est retrouvée à Montréal ?

CORINNE

Une histoire qui arrive de temps en temps. Elle est tombée amoureuse d'un bucheron qui l'a amenée avec lui à la ville. Mais, et ça arrive trop souvent, il l'a laissée tomber quelques mois plus tard. Lindsay dit qu'elle l'a ramassée

alors qu'elle mendiait dans la rue au début de l'hiver. Elle lui a appris le seul métier qu'elle connaissait. Ma mère, contrairement aux autres filles, a toujours refusé de se faire avorter. Alfred, Ulfrane et moi, on est arrivé... mais avec moi, ça s'est mal passé. La vieille dame méchante dont je t'ai parlé, c'était la patronne du bordel. Toutes les filles étaient gentilles avec nous et nous tenaient à l'écart de ce qui se passait vraiment. Surtout Lindsay qui nous gâtait sans arrêt. Lorsque la vieille est morte, on nous a placés dans des orphelinats... En fait, Lindsay ne l'a pas pris et c'est elle qui a organisé notre fuite, avec l'aide d'un policier qui était amoureux d'elle. (Elle se tourne vers Wilfred.) C'est jamais simple les histoires dans les bordels, hein ? Il paraît que c'est le chef de la police de Montréal maintenant. (Elle revient à son histoire.) Elle a tout organisé pour nous renvoyer dans notre tribu... (Un temps.) C'est Ulfrane qui sera content d'apprendre qu'il est vraiment notre frère. Ça l'a toujours chicoté d'être noir alors que nous, nous sommes blancs... et maintenant métis. (Un temps.) Je ne comprends pas pourquoi Vieux-Renard et Lindsay ne m'ont jamais rien dit avant !

WILFRED

Ils voulaient probablement t'éviter de la peine.

Elle tourne son visage vers l'extérieur.

CORINNE

Eh bien, c'est raté.

33 - CAMPMENT DES MALÉCITES - EXT. - JOUR.

WILFRED est en surplomb du campement des Malécites que nous connaissons déjà. CORINNE est assise devant VIEUX-RENARD et l'écoute attentivement. Puis, VIEUX-RENARD soulève un contenant d'où sort de la fumée. Il répand la fumée autour de CORINNE<sup>5</sup>. Les tambours se font

---

<sup>5</sup> Il s'agit de la cérémonie de purification, rituel Mi'kmaq et malécite.



entendre et des cris plaintifs s'élèvent au-dessus de la fumée.

WILFRED soupire et quitte les lieux.

34 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CHAMBRE - INT. - JOUR.

WILFRED est devant la fenêtre en train de s'habiller. L'ambiance est, à l'évidence, morose. Le soleil levant est magnifique.

35 - ENTREPÔT - INT. - JOUR.

Par contre, l'ambiance est tout autre dans l'entrepôt. L'activité est au maximum. WILFRED est devant l'étal où se font les expériences et goûte un liquide effervescent. Il fait tourner le liquide dans sa bouche, mais le crache dans une barrique après une expression de déception. TCHÉTCHÉ s'approche.

TCHÉTCHÉ

Wilfred ?

WILFRED

On va oublier l'idée du champagne.

TCHÉTCHÉ, dont l'intérêt pour le champagne est nul, acquiesce sans enthousiasme.

TCHÉTCHÉ

Ulfrane dit que c'est pour ce soir.

WILFRED

O.K. Prépare le camion.

TCHÉTCHÉ repart et WILFRED s'approche de ses fleurs qui sont maintenant en parfaite santé.

WILFRED

Au moins, vous, vous ne m'avez pas abandonné.

36 - CAMION - INT./EXT. - FIN DE LA NUIT.

WILFRED, accompagné d'ULFRANE et de TCHÉTCHÉ, roule sur une route secondaire. Ils ont voyagé toute la nuit. TCHÉTCHÉ bâille. Il est installé dans la deuxième partie du camion et

peut communiquer avec les occupants de l'avant par une petite ouverture de sa fabrication.

TCHÉTCHÉ

Ah là là... Je suis fatigué moi.

WILFRED

On arrive... On décharge chez Ahern puis au dodo.

Silence.

ULFRANE

Des nouvelles de Corinne ?

WILFRED

(Légèrement sarcastique.) Elle est toujours dans sa période de recherche spirituelle.

ULFRANE

Il ne faut pas lui en vouloir. Elle a toujours été très attirée par les rites de notre tribu. (Large sourire.) Ça me fait drôle... ma tribu ! C'est la seule qui s'est intégrée complètement aux cérémonies. J'imagine qu'elle y trouve le réconfort qu'elle a besoin.

WILFRED

De toute façon, je ne pourrais rien faire pour la faire revenir en ce moment.

ULFRANE

Exact.

WILFRED

(Sarcastique.) À moins que je fonce avec mon camion dans son tipi.

ULFRANE sourit.

Le camion roule normalement. Soudain, dans son rétroviseur, WILFRED aperçoit deux phares qui pointent au loin. C'est douteux.

WILFRED

Voilà de la compagnie !

ULFRANE regarde dans son rétroviseur et a un signe de découragement.

ULFRANE

Ce sont sûrement nos amis. (Un temps. À Tchétché.) Débarrasse-nous de la marchandise. On va essayer de sauver au moins le camion.

TCHÉTCHÉ bougonne. Tout ce travail pour rien. Il se déplace à l'intérieur de la benne et jette les "canisses" sur la route, une par une pour bien les disperser sur la route.

ULFRANE

Son système de fumée marche toujours ?

WILFRED

Ils sont trop loin et connaissent peut-être le truc maintenant.

WILFRED actionne un bouton et ULFRANE fait tourner une manivelle. Aussitôt, un son de sirène de police. De l'extérieur, on constate que le camion est maintenant équipé d'un gyrophare... ce qui donne au total un véhicule de police qui poursuit un autre véhicule de police. Les voitures qu'ils croisent se placent sur le côté.

37 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CHAMBRE - INT. - NUIT.

Le bruit des "canisses" de fer blanc qui tombent sur la route et de la sirène de police qui hurle a tôt fait de réveiller certains cultivateurs peu habitués à une telle activité dans le secteur.

CULTIVATEUR

Que cé çâ ?

SA FEMME

Je le sais pas, mais va voir !

38 - ROUTE - EXT. - FIN DE LA NUIT.

La voiture de police (la vraie !) arrive aux premières "canisses" qui jonchent le sol. Elle s'arrête. Le policier, côté passager, sort, se dirige vers une "canisse" puis, après avoir fait un signe affirmatif au conducteur, remonte. La voiture redémarre, mais la conduite est rendue plus difficile.

Il faut voir la tête des cultivateurs qui, réveillés par ce boucan et habillés sommairement, arrivent au bord de la route... et découvrent le « butin ». C'est la manne tombant du ciel, comme dans la bible. Plusieurs s'agenouillent et remercient Dieu pour une telle récompense. Puis c'est le branle-bas le combat pour tout ramasser avant les autres. Le reste de la famille s'amène pour aider à la cueillette.

C'est pour éviter un cultivateur qui surgit sur la route que la voiture de police se retrouve dans un fossé.

Les policiers, découragés d'avoir manqué une si belle occasion, tentent de perquisitionner la marchandise. Comme ils sont habillés en civil, ils ne sont pas reçus comme prévu. Pour ces cultivateurs, dont le mot "richesse" est inconnu, vaudrait mieux perdre un bras que de perdre ce trésor.

C'est la révolution. Une bagarre débute entre les policiers et les cultivateurs.

39 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - SOIR.

Le camion arrive devant la boulangerie. ULFRANE va prendre la place de conducteur qu'occupait WILFRED.

ULFRANE

C'est un discours électoral important pour Beaugard demain. Si on ne lui apporte pas ce qu'il demande, il va penser qu'on l'a laissé tomber.

WILFRED

Je sais. On ira voir Raymond demain. Il en reste peut-être en réserve.

40 - SALLE DE RÉUNION - EXT. - JOUR.

ALFRED et ULFRANE arrivent avec un camion, suivi par celui de WILFRED. TCHÉTCHÉ est assis sur le siège passager, ROSIE entre

les deux. Ils s'arrêtent près d'une salle où BEAUREGARD tient sa réunion politique. C'est plein de monde. Beaucoup de policiers.

WILFRED

Merde, c'est plein de flics.

TCHÉTCHÉ

Beauregard a dû les avertir.

En effet, ALFRED, sans aucune crainte, sort de son camion et se dirige vers l'arrière de l'édifice où BIG JOHN l'attend.

Un groupe de policier s'approche.

POLICIER

Vous en avez mis du temps. Beauregard commençait à s'énerver.

WILFRED

On a eu des petits problèmes avec vos confrères provinciaux.

POLICIER

Si vous nous aviez avertis avant, on se serait occupé d'eux.

WILFRED

Oh, vous savez... Vous avez l'humeur bien changeante dans la police.

Bon. C'est bien beau les remontrances, mais il y a d'autres choses qui pressent. Tout le monde, policiers compris, fait la chaîne pour vider le camion.

41 - SALLE DE RÉUNION - INT. - JOUR.

ALFRED, BIG JOHN et ULFRANE sont assis dans la salle et applaudissent en même temps que tout le monde. Ça semble chauffé comme prévu. WILFRED, TCHÉTCHÉ et ROSIE sont debout près de la sortie.

WILFRED

(En regardant dans la direction de Beauregard.) Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai jamais réussi à faire confiance à ce

gars-là.

TCHÉTCHÉ

Il n'y a aucun problème avec lui. Alfred le connaît depuis très longtemps.

BEAUREGARD

Il est temps de penser à reconvertir notre économie. Certes, l'agriculture sera toujours notre activité principale, mais nous devons développer ces industries qui nous permettront d'affronter les changements de demain.

Quelques instants plus tard, pendant une salve d'applaudissements, WILFRED, TCHÉTCHÉ et ROSIE quittent.

42 - FORÊT - EXT. - JOUR. (1908)



6

Retour au passé. Une petite fille amérindienne, 8 ans, tient une lance près d'une rivière. Figée, elle attend puis, sans avertissement, déclenche son geste et la lance plonge dans la rivière. Elle retire un poisson. Ce qui la rend plus heureuse, c'est le regard d'approbation de VIEUX-RENARD.

43 - CAMPMENT DES MALÉCITES - EXT. - JOUR. (1912)

ULFRANE, 15 ans, vêtu d'un pagne et imbibé de graisse d'ours, affronte un jeune malécite du même âge dans un combat qui pourrait rappeler un la lutte gréco-romaine. À un moment, ULFRANE semble prendre le dessus, mais grâce à un judicieux jeu de pieds, le jeune malécite réussit à le renverser. ULFRANE admet la beauté du geste et les deux jeunes se congratulent et toute la tribu les entoure pour les féliciter.

---

<sup>6</sup> <https://www.pinterest.fr/pin/545991154811174588>

Les enfants malécites, ALFRED, ULFRANE et CORINNE compris, sont blottis dans les bois. Ils sont inquiets. Un peu plus loin, VIEUX-RENARD est en pourparlers avec des représentants du gouvernement.

REPRÉSENTANT 1

La loi sur les Indiens vous oblige à nous remettre les enfants d'âge scolaire pour que nous les menions au pensionnat où ils recevront une éducation digne de ce nom.

VIEUX-RENARD reste imperturbable.

REPRÉSENTANT 2

(En aparté à 1.) Je pense qu'il ne comprend pas notre langue.

REPRÉSENTANT 1

Fais venir le traducteur.

REPRÉSENTANT 2 s'éloigne vers une voiture et revient avec un traducteur, amérindien à l'évidence, mais habillé comme un Blanc.

REPRÉSENTANT 1

(Au traducteur.) Dites-lui que la loi sur les Indiens l'oblige à nous remettre les enfants pour qu'ils reçoivent une éducation digne de ce nom.

TRADUCTEUR

(En malécite.) C'est la façon que les Blancs ont trouvée pour tuer l'Indien dans le cœur de nos enfants. Ne crois pas ses promesses, ce sont des menteurs.

VIEUX-RENARD

(En malécite.) Je vois que tu n'as pas abandonné les tiens et je t'en remercie.

TRADUCTEUR

(Au représentant.) Il dit que la malchance a frappé sa nation et qu'ils ont perdu tous leurs enfants l'hiver dernier.

REPRÉSENTANT 1

(Irrité.) Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, les sauvages de cette région ? (Il fait signe à représentant 2.) Envoie le contingent.

De la benne d'un camion, sort une troupe de policiers qui s'approche.

VIEUX-RENARD

(Au traducteur.) Dis-leur qu'ils font une erreur. La forêt n'est pas sûre en ce moment.

TRADUCTEUR

(Au représentant.) Les ours viennent de sortir de l'hibernation et sont particulièrement dangereux à cette période de l'année.

REPRÉSENTANT 1

(Une hésitation puis plus ferme.) Nos hommes sont armés. Vos petits ours n'ont pas intérêt à se montrer.

TRADUCTEUR

(À Vieux-Renard.) Ils ne comprennent jamais rien de ce qu'on leur dit. Parfois, je me demande si j'ai bien appris leur langue.

De leur point d'observation, les enfants, silencieusement, s'enfuient dans la forêt. Un jeu de cache-cache débute. Parfois un POLICIER 1 aperçoit deux enfants qui s'enfuient.

POLICIER 1

(Il crie.) Par ici !

Des policiers bifurquent dans la direction où les deux enfants se sont enfuis. Dans leur course, les policiers se retrouvent dans une espèce de marre de boue et peinent à s'en sortir.

À un autre endroit, un groupe de policiers avance à pas de loup lorsque l'un d'eux se trouve pris dans un piège à ours qui se referme sur son pied. La douleur est insupportable. Les autres viennent le rejoindre.



Un autre policier voit CORINNE, quatorze ans maintenant, se blottir derrière un arbre. Sourire carnassier à la bouche, le policier sent qu'il a une occasion de se faire valoir. Il s'approche en essayant de faire le moins de bruit possible ce qui est très difficile pour un non-initié aux techniques de survie en forêt. Il saute derrière l'arbre pour se retrouver seul. Il jette un regard autour, mais ne voit rien. Il s'approche de la falaise pour voir si CORINNE ne se serait pas cachée sur les abords. Il est poussé dans le vide par... CORINNE. Un moment plus tard, nous retrouvons le groupe de policiers, tous très amoché, qui retourne au camion. À l'évidence, l'un des hommes a perdu la vie.

VIEUX-RENARD

(Au traducteur.) J'espère qu'ils ont compris.

TRADUCTEUR

N'en sois pas si sûr. Ils ont trop de victoires pour se décourager de s'en prendre à nous.

REPRÉSENTANT 1

(Il s'approche.) Qu'est-ce qu'il dit ?

TRADUCTEUR

Il dit qu'il est désolé de ce qui est arrivé à votre ami. Il vous avait bien averti avant...

REPRÉSENTANT 1

Ça va, ça va ! Dites à ce vieux fou que nous reviendrons, mais avec des moyens plus importants encore.

TRADUCTEUR

(À Vieux-Renard.) Je te l'avais bien dit. Ils ne laissent jamais tomber. Mais peut-être qu'avec la perte d'un homme, ils vont y réfléchir à deux fois.

VIEUX-RENARD

Dis-lui que nous serons toujours prêts pour nous défendre.

TRADUCTEUR

(À représentant 1.) Il sera toujours heureux de vous accueillir. Il vous conseille de venir au milieu de l'été plutôt. (À Vieux-Renard.) Avec les mouches à cheval, ils vont rapidement s'ennuyer de leur maman. (À représentant 1.) Je lui ai dit que vous le remerciez.

REPRÉSENTANT 1

Je ne le remercie pas du tout.

Il s'en va. Le TRADUCTEUR fait un sourire complice à VIEUX-RENARD et suit le REPRÉSENTANT 1.

Nous retrouvons CORINNE qui, toujours près de la falaise, observait les échanges entre VIEUX-RENARD et les policiers. Elle s'assoit. Son visage se transforme...

45 - FORÊT - EXT. - JOUR. (1924)

... en celui de CORINNE, dix ans plus tard, dans la même position, le regard pointé vers l'horizon. WILFRED s'approche à pas feutrés sur un sentier. Il s'arrête au moment où il voit CORINNE. Il l'observe quelques instants puis émet son imitation de son d'oiseau...

... ce qui sort CORINNE de sa méditation. Elle sourit.

CORINNE

Je t'ai reconnu Wilfred !

WILFRED s'approche, mais reste un peu à distance à l'arrière.

WILFRED

Pourtant, je pensais que mon imitation était au point.

CORINNE

Ce n'est pas la saison des sizerins.

Silence.

WILFRED

Ce serait le temps que tu reviennes, non ?

Silence.

Soudainement, CORINNE se lève et marche un peu de côté et restitue au grand étonnement de WILFRED. Il s'approche.

WILFRED

Ça va ?

CORINNE se redresse et, déterminée, prend le chemin du sentier.

CORINNE

Je suis enceinte.

WILFRED jette un œil sur l'œuvre de CORINNE puis la regarde s'éloigner.

WILFRED

Y aurait pas eu une autre façon pour me l'annoncer ?

Il la suit, un large sourire sur la bouche.

46 - PARC - EXT. - JOUR.

Nous sommes maintenant au début de l'été... à la grande fête qui correspond aux semences.

Beaucoup de monde et d'activités. Les deux plus populaires étant le match de baseball opposant l'équipe locale (on peut lire sur les chandails des joueurs : McENROY'S TEAM) contre une équipe américaine et le montreur d'ours.

WILFRED

Je ne sais pas si j'arriverai un jour à comprendre ce jeu. Le foot, ça s'est compréhensif. Un ballon, un but. Simple. Et nettement plus rapide que ça !

Plan de loin, un peu plus tard, WILFRED semble donner des explications au conducteur de l'autobus de l'équipe américaine où il doit livrer la marchandise que ses hommes sont en train de charger dans les compartiments sous le véhicule.

Une voiture s'approche sur la route qui longe le terrain de baseball. CORINNE s'approche, inquiète, et tire WILFRED à l'écart.

CORINNE

Les Américains sont là. (Elle pointe une voiture noire qui attend sur la route.)  
Ils ne doivent pas être contents sinon, ils ne se seraient pas déplacés aussi loin.

WILFRED

De quoi ils se mêlent encore ceux-là ? Est-ce que je vais patauger dans leur soupe moi ?

WILFRED se dirige d'un pas assuré vers la voiture. L'entretien s'engage et se termine rapidement. WILFRED revient et la voiture part.

WILFRED

Fausse alerte. C'est un matelot qui travaille pour Turgeon. Ils ont reçu des informations comme quoi notre subterfuge aurait été découvert. Il pense qu'on ne pourra plus passer par le fleuve. On va essayer une dernière fois.

Il retourne vers le match.

CORINNE

Cé nécessaire ? (Comme Wilfred ne répond pas.) Comprend bien une chose Wilfred et vite. Il faut se méfier des Américains. Ils sont trop forts.

WILFRED s'arrête puis revient vers CORINNE.

WILFRED (paternel)

Il y a un problème chez les gens de ce pays et je comprends que ce soit ancestral. Vous avez été colonisés par les Anglais et maintenant vous êtes prêts à demander aux Américains de prendre la relève. Ce n'est pas ce que j'ai appris en France.

CORINNE

Ce n'est pas la même chose. Ici, tu es dans une guerre qui n'a pas de règles.

WILFRED

Il n'y a jamais de règles à la guerre.

WILFRED retourne à la partie et encourage son équipe comme si rien ne s'était passé.

47 - GOÉLETTE DE TURGEON - EXT. - NUIT.

WILFRED se tient à côté de TURGEON qui suit les indications du pilote, toujours placé à l'avant du bateau. Nous approchons du pont levant qui se lève doucement.  
WILFRED regarde TURGEON comme si tout se passait comme prévu.

TURGEON

Ouais... Ils n'ont pas éteint les lumières.  
Ça regarde mal.

En effet, durant le passage de la goélette, les lumières éclairent avec une telle puissance qu'on se croirait en plein jour.

WILFRED

Tu leur as dit qu'on pourrait doubler leur paye ?

TURGEON

Ça n'a rien à voir. Ils ont reçu des informations. S'ils se faisaient prendre à aider des bootleggers, ils se retrouveraient aussitôt en prison et, pire encore, perdraient leur job.

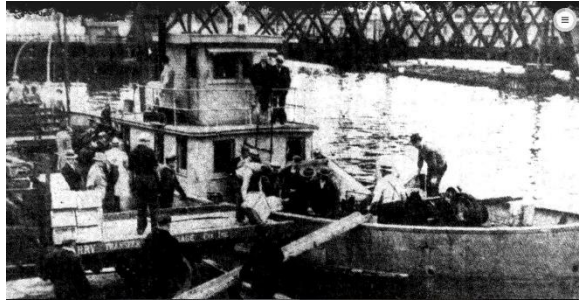
TURGEON actionne le signal sonore qui, habituellement, est reconnu comme le remerciement pour un passage sans encombre.

48 - GOÉLETTE DE TURGEON - EXT. - NUIT.

Les marins de la goélette laissent tomber dans l'eau une dizaine de bidons d'alcool entourés de sacs de jute.

49 - GOÉLETTE DE TURGEON - EXT. - NUIT.

Puis, c'est l'escarpement où se situe, à l'accoutumée, la voiture. Personne cette fois.



7

Des docks, aucun signal lumineux ne s'active, mais les camions sont là. La goélette accoste. Dès que WILFRED descend pour rejoindre son contact, sans avertissement, cinq ou six voitures de police arrivent de derrière les bâtiments et encerclent tout le monde. Une petite embarcation à moteur se colle à la goélette, coupant toute possibilité de fuite.

Des officiers de police montent sur le pont.

OFFICIER

Nous devons fouiller votre navire, car nous avons de fortes raisons de croire que vous transportez des produits illégaux aux États-Unis.

TURGEON

Je ne savais pas que le turbo et la morue étaient devenus illégaux ici.

L'OFFICIER lui fait un sourire malicieux. La fouille commence. On sort les caisses de la soute. Elles contiennent tous du poisson. WILFRED en prend une pour aller la porter aux camions.

OFFICIER

Qu'est-ce que vous faites ?

WILFRED

Si vous voulez sortir tout ce qu'il y a là-dedans, on est mieux de dégager le pont.

Tous les matelots se mettent à transborder les caisses vérifiées vers les camions en attente. Pour aller plus vite, certains policiers participent au déménagement. L'OFFICIER semble moins convaincu par

---

<sup>7</sup> <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/145/prohibition-traffic-alcool-frontiere-contrebande>

l'intervention.

WILFRED revient de sa livraison et passe près de TURGEON.

WILFRED

Ils nous facilitent le travail.

TURGEON sourit.

Un moment plus tard, les camions sont à pleine charge. Les voitures de police repartent, bredouilles.

Il va rejoindre le CONTACT sur le quai.

CONTACT

Bien vu, Wilfred.

WILFRED

Pourtant, notre petite idée m'apparaissait si sûre. 'Faudra trouver autre chose. (Un temps.) Le sel devrait avoir fondu d'ici une heure ou deux.

CONTACT

À l'endroit convenu ?

WILFRED

Ouais.

Le CONTACT regarde les caisses.

CONTACT

Je ne pensais pas me recycler dans la vente de poissons.

WILFRED

Tu vas trouver un preneur ?

CONTACT

Sans aucun doute. (Il sort un sac.) Je te dois combien ?

WILFRED

C'est un cadeau. Pour tout ce que tu as fait pour nous.

CONTACT

(Enchanté.) Merci.

WILFRED

On reste en contact !

CONTACT

C'est quand tu veux Wilfred !

Il se serre la main et WILFRED remonte sur la goélette. Le CONTACT et lui se saluent au moment où la goélette et les camions se séparent.

51 - RIVIÈRE - EXT. - LEVER DU JOUR.

Les canisses surgissent sur l'eau. Une embarcation légère passe de canisse en canisse pour les récupérer.

52 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

WILFRED est occupé à montrer à ROSIE comment entretenir les fleurs. La délicatesse du geste, la juste part de l'eau et la coupure de certaines excroissances non désirées. Tout cela se fait par le langage des signes. Il faut dire que les arrangements floraux, sous les soins de WILFRED, donnent un aspect de jardin botanique miniature à toute la propriété. CORINNE sort de la boulangerie suivie de MARIE et s'approche, songeuse.

CORINNE

Beauregard est rentré dans le comté, mais le gouvernement a changé de bord.

WILFRED

(Peu préoccupé.) C'est grave ?

CORINNE

Ce n'est jamais très bon de ne pas être du côté du pouvoir.

Il lâche quelques instants son travail.

WILFRED

Est-ce que ça veut dire qu'on doit s'arrêter ?



Elle prend le temps de réfléchir avant de répondre.

CORINNE

Au contraire. Je pense qu'il faut en profiter au maximum avant que ça change.

WILFRED

Bon ben, on va faire comme tu dis !

Il se refout le nez dans ses plantes. Temps. CORINNE semble plus que préoccupée par son ventre qu'elle caresse<sup>8</sup> que par la dernière nouvelle. Elle regarde en direction de la route et devient encore plus inquiète.

ALFRED arrive en titubant, à pied. Il est dans un triste état. Il a des contusions sur le visage, une jambe qui traîne et les vêtements déchirés. BIG JOHN arrive derrière lui, dans un aussi mauvais état.

CORINNE

Wilfred !

CORINNE court les rejoindre, suivie de Wilfred.

CORINNE

(Son regard va de l'un à l'autre) Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

ALFRED

Encore cet enfant de chienne d'Erik Jones... Il nous est tombé dessus au Lac Lemaire. Ils étaient au moins une douzaine.

BIG JOHN

Ils ont filé avec la cargaison.

CORINNE

Il manquait plus que ça !

CORINNE siffle<sup>9</sup> en direction de l'entrepôt. ULFRANE et TCHÉTCHÉ en sortent et se précipitent vers la boulangerie.

ALFRED

Jones est bien l'écœurant que je pensais.

---

<sup>8</sup> On en est encore qu'au début de la grossesse.

<sup>9</sup> Le sifflement qui sort de sa bouche a de quoi étonner par sa puissance.

CORINNE

Ben.. on va aller récupérer ce qui nous appartient.

WILFRED

Tu sais où ils sont ?

CORINNE est un peu embêtée. En effet, elle ne peut dire où ils ont pu aller se réfugier.

MARIE (off)

Moi, je sais.

Tout le monde se tourne vers MARIE qui se tient sur la galerie de la boulangerie.

MARIE

Ils ont passé une commande à la compagnie de téléphone pour faire installer un branchement dans l'église abandonnée près de Pohénégamook.

Tout le monde se regarde, cherchant ce qu'il faut faire.

CORINNE

On y va.

Elle se dirige vers le camion de BIG JOHN.

WILFRED

Non, pas toi, c'est trop dangereux.

ULFRANE

Oublie ça Wilfred. Tu n'arriveras à rien.

BIG JOHN

J'y vais aussi.

ULFRANE

T'es pas en état.

BIG JOHN

Je n'ai pas l'habitude de me faire taper dessus sans rendre les coups.

ULFRANE

Let's go.

WILFRED prend le volant de sa voiture et ULFRANE se joint à lui. BIG JOHN prend le volant du camion en compagnie de CORINNE. Les moteurs sont en marche et les véhicules quittent. MARIE aide ALFRED à venir s'asseoir sur la galerie.

53 - ÉCOLE DU VILLAGE - INT - JOUR.

JÉRÉMIE tient un livre ouvert<sup>10</sup> dans les mains et suit les paroles que prononcent les enfants et les adolescents de sa classe. Ces derniers récitent en chœur un poème appris par cœur. On se demande si les petits, certains aux dents manquantes, comprennent ce qu'ils racontent, mais l'ensemble est charmant.

LES ENFANTS

*Ma pensée est couleur de lumières  
lointaines,  
Du fond de quelque crypte aux vagues  
profondeurs.  
Elle a l'éclat parfois des subtiles  
verdeurs  
D'un golfe où le soleil abaisse ses  
antennes.  
En un jardin sonore, au soupir de  
fontaines,  
Elle a vécu dans les soirs doux, dans les  
odeurs ;  
Ma pensée est couleur de lumières  
lointaines,  
Du fond de quelque crypte aux vagues  
profondeurs.  
Elle court à jamais les blanches  
prétentaines,  
Au pays angélique où montent ses ardeurs,  
Et, loin de la matière et des brutes  
laideurs,  
Elle rêve l'essor aux célestes Athènes,  
Ma pensée est couleur de lunes d'or*

---

<sup>10</sup> Clair de lune intellectuel d'Émile Nelligan.

*lointaines.*

BIG JOHN se présente à la porte, mais JÉRÉMIE est bien trop concentré pour s'en rendre compte. Il est en extase ce qui fait sourire plusieurs enfants.

JÉRÉMIE

C'est beau n'est-ce pas? C'est magnifique ! Poème d'Émile Nelligan. Un poète qui est à la hauteur des plus grands poètes français. Ici Nelligan parle de son jardin secret, de l'état de son âme meurtrie. C'est tellement sensible qu'on pourrait se demander si Nelligan n'utilisait pas une substance commune chez les poètes français. Une illumination continue grâce à cette substance merveilleuse. Quelle pourrait être cette substance? (Il attend une réponse, mais il est interrompu par Ulfrane qui frappe à la fenêtre. Jérémie est ramené à la réalité et doucement ...) ... la poésie, bien sûr ! La poésie qui mène à l'expression de l'amour parfait.

À l'évidence, les enfants sont sous le charme de leur professeur.

JÉRÉMIE

(Changeant de ton.) Bon. Virginie va terminer le cours pour aujourd'hui. Vous devrez apprendre le reste du poème par cœur pour mercredi. N'oubliez pas vos devoirs d'algèbre à rendre demain.

VIRGINIE, une jeune fille de douze ans, prend la place de JÉRÉMIE.

VIRGINIE

Veillez prendre votre livre de lecture à la page 24.



Une église abandonnée. Près d'elle, le camion de WILFRED que nous reconnaissons grâce aux inscriptions sur les côtés. Trois ou quatre voitures sont stationnées dans le désordre. Le nouveau poteau de la compagnie de téléphone confirme, si besoin était, que c'est le bon endroit. WILFRED est au volant de la voiture cachée dans le fourré. ULFRANE est assis du côté passager.

ULFRANE

Dès qu'elle démarre, tu fonces.

WILFRED est visiblement inquiet et ULFRANE s'en rend compte.

ULFRANE

T'inquiète pas. Elle a appris la technique avec nos frères malécites. Ce sont les meilleurs dans ce domaine-là.

WILFRED siffle à son habitude. Aussitôt, plus loin, une petite flèche sort d'un autre fourré, plus près de l'église, et va se loger dans un pneu qui dégonfle. Puis une autre, puis une autre. CORINNE sort du fourré et rampe en direction du camion.

ULFRANE

C'est pratique le chant de l'oiseau.  
'Faudra que tu m'apprennes.

CORINNE arrive près du camion et lentement passe à l'intérieur. JÉRÉMIE sort du fourré avec son arbalète et se glisse sous la bâche à l'arrière du camion. Le moteur démarre et le camion, sans perdre de temps, prend la route. JÉRÉMIE en profite pour décocher une autre flèche sur un pneu, puis s'abrite à l'intérieur. À ce moment, un homme sort de l'église avec un fusil et se met à tirer sur le camion.

ULFRANE

DÉMARRE !

WILFRED enclenche le bras de vitesse. L'homme est tellement concentré sur ses tirs qu'il n'entend pas la voiture arriver derrière lui. Le choc est si puissant que l'homme est projeté sur la vitre avant, qui éclate en morceaux. La tête reste quelques instants à l'intérieur, mais un soubresaut fait virevolter l'individu par-dessus le toit. Tout le monde roule à fond de train. ULFRANE regarde ses jambes et soulève une partie de cervelle ensanglantée. Il ouvre la fenêtre et balance l'organe à l'extérieur.

ULFRANE

Ça m'étonnerait, mais... des fois que ça lui servirait encore.

Plusieurs hommes en caleçon sortent de l'église et tirent dans leur direction. Certains sautent dans les voitures, mais ne peuvent rouler très longtemps, car les pneus ont été crevés.

Des balles traversent la vitre arrière et avant de la voiture de WILFRED.

WILFRED

(La tête rentrée dans les épaules.) Nom de dieu ! Ils savent tirer les bougres.

55 - ROUTE DE CAMPAGNE - EXT. JOUR.

WILFRED finit par rejoindre le camion. À une intersection, le camion conduit par BIG JOHN se place derrière le petit cortège. À l'arrière du véhicule conduit par CORINNE, nous constatons que des bouteilles ont été atteintes puisqu'un liquide s'échappe de sous la bâche.

WILFRED

J'espère que Jérémie n'a pas été touché.

Comme il n'a pas de réponse, il se tourne vers ULFRANE qui a les yeux grands ouverts.

WILFRED

ULFRANE ? ... ULFRANE ?

Il lui secoue l'épaule et ULFRANE se plie en deux. Il a un trou derrière la nuque d'où ruisselle un filet de sang. WILFRED lui met la main au cou. Son constat ne laisse pas de doute. Il a déjà tellement vu ce genre de situation. Et comme un souci ne vient jamais seul, une fumée dense sort du capot. La voiture ralentit. Il klaxonne de manière continue et stoppe la voiture en la stationnant sur le côté de la route.

Un peu plus loin, le camion s'arrête et recule. WILFRED contourne la voiture et sort ULFRANE qu'il pose sur son épaule. Il court en direction du camion de CORINNE. JÉRÉMIE, qui saigne d'une main, soulève la bâche et attrape ULFRANE pour l'étendre à l'intérieur. Un petit moment de recueillement. Dans son camion, BIG JOHN est inquiet.

WILFRED

Ne restons pas ici.

JÉRÉMIE ferme la bâche et WILFRED se dirige vers la porte avant. Ils quittent.

56 - ENTREPÔT - INT. - JOUR.

ULFRANE est allongé sur une table. Tous les hommes sont réunis autour de sa dépouille. CORINNE et MARIE arrivent avec de quoi nettoyer le corps d'ULFRANE. MARIE se met à pleurer, mais CORINNE reste de marbre. JÉRÉMIE, un pansement à la main gauche, s'approche de MARIE pour lui entourer les épaules.

ALFRED

(À Wilfred.) Je te l'avais bien dit que ça deviendrait trop dangereux pour nous. Et maintenant, on en est là. (Un temps où personne ne réagit.) On va abandonner tout ça. La vie des gens..

WILFRED

(Froid.) On n'abandonne rien du tout.

ALFRED

Hein ?

WILFRED

On va pas se laisser faire aussi facilement.

ALFRED

Mais ils sont armés. On peut pas les combattre avec nos sling shot !

WILFRED

Des armes, ça se trouve. (Il regarde Alfred.) Je sais... tu as toujours été contre, mais ne pas réagir serait montrer une faiblesse dont ils pourraient profiter pour en finir définitivement avec nous compte tenu, qu'en plus, on a eu un des leurs... (Il pointe en direction d'Ulfrane.) ... et puis, ce qu'on peut pas faire, c'est accepter ça sans réagir. Ce serait injuste pour Ulfrane.

ALFRED

On a pas l'habitude des armes comme ils ont. On sait pas se défendre sur ce terrain-là.

WILFRED

Moi, je sais.

Tout le monde sursaute au moment où CORINNE intervient.

CORINNE

Il a raison.

ALFRED regarde CORINNE puis WILFRED. Les autres hommes font un signe d'acceptation de la tête.

WILFRED

Faisons savoir qu'ils ont eu Ulfrane... (Les pleurs de Marie augmentent.) ... que nous avons décidé de tout laisser tomber. On se tient tranquille pour un moment. Le temps qu'ils croient qu'on a compris leur message. (Un temps.) Je vais vous organiser ça comme en 14.

FONDU.

GÉNÉRIQUE DE FIN DE L'ÉPISODE 7